

## **Gelée – Fruits des bois – Septembre 2018**

D'aucun me nommaient groseille, fraise des bois ou même mûre sauvage. L'époque inconstante de ma pluralité ébouriffante de saveurs et d'odeurs boisées devait prendre fin un jour.

Revenue transformée du feu infernal de l'antique marmite de « Mamie », j'offre au monde une surface aussi lisse qu'inaltérable. Je suis un. Peu m'importent leurs bousculades, leurs jérémiades ou leurs affrontements au verbe tranchant dans la cuisine ou le salon ; peu m'importe de cohabiter avec « Confiture Pêche – Août 2017 » ou d'être emporté dans la nuit de la cave ; je suis « Gelée – Fruits des bois – Septembre 2018 » et je demeure.

Un froid mordant qu'apporte un blizzard sans neige balaie soudain mon ventre de verre. La lumière puis l'éclat argenté du métal se précipitent et me transpercent. Je reste un. La panique n'altère en rien ma combativité, je ne laisserai pas cette cuillère questionner mon unité.

Pourtant, déjà je sens que ma résistance au destin a la saveur de celle d'Hector face à la guerre de Troie, l'amertume de la défaite. Arraché à moi-même, je tente de préserver la constance de ma surface, ma fierté, même au creux du métal incurvé.

Mon véhicule et moi approchons d'un paysage déchiré aux cratères et falaises inédits. La petite fille avait écartelé de ses mains cette pauvre baguette que la confection n'avait déjà pas épargnée. Terminé le brillant de mon lisse appareil : je suis étalée.

Je suis bouchée.

Je suis digérée.

Désormais, en madeleine de Proust pour cette petite fille, je demeure.